

FORTSETZUNG VON HEFT 2, 1. JG., S.89

L'histoire dans l'enseignement secondaire en Belgique, régime néerlandophone (1)

2.3. Comparaison des programmes d'histoire du type 1 (transition) et du type 2.

	Description de la matière	Principes directeurs
<p><u>1er degré</u> (1^e-2^e année)</p> <p>TYPE 1</p>	<p>L'homme en tant qu'être agissant socialement dans le temps, en particulier le 20^e siècle.</p> <p>Matière principale. Un thème politique, économique et social dans chacune des deux années. Exercices de synthèse de la matière vue.</p> <p>Matière secondaire. Les aspects techniques, scientifiques, esthétiques et religieux de la société à étendre sur les deux années.</p>	<p>Etude diachronique des thèmes (6 thèmes).</p>
<p>TYPE 2</p>	<p>1.- (en 1^e année). La civilisation classique: Proche-Orient et Grèce dans le cycle simple.</p> <p>- Du moyen âge jusqu'aux temps modernes, d'environ 500 jusqu'à 1648 dans le cycle double</p> <p>2.- (en 2^e année). La civilisation classique: de la Rome antique jusqu'à 476 dans le cycle simple.</p> <p>- Les temps modernes de 1648 jusqu'à nos jours dans le cycle double.</p>	<p>Etude synchronico-périodique des phases culturelles.</p>
<p><u>2ième degré</u> (3^e-4^e année)</p> <p>TYPE 1</p>	<p>Etude systématique de l'histoire de l'Occident, de la civilisation méditerranéenne jusqu'à la civilisation atlantique, au milieu du XVIII^e siècle:</p> <p>1. (en 3^e année): la civilisation méditerranéenne (45 leçons: une tranche de la société grecque et une tranche de la société romaine) et la société carolingienne (10 leçons)</p> <p>2. (en 4^e année): la civilisation européenne atlantique (moyen âge et temps modernes), de 1000 à environ 1750 (45 leçons).</p> <p>Synthèse de la formation historique de l'Europe (10 leçons)</p>	<p>Etude synchronique des périodes respectives de civilisation.</p>

(1) cfr. première partie de cet article, dans Communications, 1980, t. I 2, p. 79-89

TYPE 2	<p>3. Le moyen âge dans le cycle simple. L'antiquité classique dans le cycle double.</p> <p>4. Les temps modernes d'environ 1450 jusque la fin du XVIIIe siècle dans le cycle simple. Le moyen âge jusqu'à 1648 dans le cycle double.</p>	Etudes synchronico-périodique selon les phases culturelles.
<p>3ième degré</p> <p>(5^e-6^e année)</p> <p>TYPE 1</p>	<p>Etudes systématique de la société européenne occidentale et mondiale, du milieu du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours:</p> <p>1. (en 5^e année)</p> <p>2. (en 6^e année)</p>	<p>Sujets synchroniques et diachroniques.</p> <p>1.A. Option fondamentale: sujets ^{combinés} diachroniquement et synchroniquement ou inversement. Une tranche du XIXe siècle et les lignes fondamentales des XIXe et XXe siècles. Chaque sujet: 20 leçons.</p> <p>1.B. Formation commune: sujets diachroniques. Sujets des XIXe et XXe siècles avec insistance sur le comportement socio-économique et politique de l'homme. Aperçu structuré chronologique (maximum 10 leçons).</p> <p>2.A. Option fondamentale: Une tranche du XXe siècle et les lignes fondamentales des XIXe et XXe siècles. Chaque sujet: 20 leçons.</p> <p>2.B. Formation commune: comme 1.B.</p>
TYPE II	<p>5./6. Etude de la société européenne occidentale et mondiale, depuis la fin du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours; l'histoire de Belgique depuis 1830 y est intégrée (aussi bien pour le cycle simple que pour le cycle double).</p>	Etude synchronico-périodique.

3. Quelques considérations sur l'enseignement de l'histoire dans l'enseignement catholique néerlandophone.

Comme nous l'avons exposé dans la première partie de cet article, l'entrée en vigueur de l'enseignement 'renové', depuis 1970, signifie un profond changement pour l'enseignement catholique en général et pour le cours d'histoire en particulier.

Tout d'abord, le nombre d'heures d'histoire a été réduit. Il est difficile d'établir un calcul exact, car à partir de la 5^{me} année il y a maintenant des possibilités d'option, et nous ne connaissons pas encore le nombre d'élèves ayant choisi l'histoire comme matière d'option ni le nombre d'heures par semaine.

Mais les effets d'autres changements se font sentir partout et sont calculables. Dans l'enseignement traditionnel tous les élèves des trois premières années devaient suivre 2 heures d'histoire par semaine. Pour les trois dernières années, seuls les élèves de l'orientation de formation générale avaient encore 2 heures d'histoire, tandis que les élèves de l'enseignement professionnel et technique n'en avaient plus qu'une seule.

Depuis septembre 1980, en 1^{ère} année de l'enseignement renové, le cours d'histoire se réduit à 1 heure. Tous les élèves de 12 à 13 ans perdent donc 1 heure d'histoire. Pour tous les élèves de 5^{me} et de 6^{me} année, il n'y a plus qu'une seule heure d'histoire qui soit obligatoire. Par conséquent pour les élèves de l'enseignement de formation générale, 1 heure obligatoire d'histoire disparaît. Il est vrai qu'en 5^{me} et en 6^{me} année les élèves peuvent choisir l'histoire comme matière d'option d'au moins 2 heures par semaine. Mais des sondages ont montré qu'il n'y a que fort peu d'établissements où les élèves font usage de cette possibilité.

Notons aussi un gain quantitatif : en 4^{me} année il y a maintenant 2 heures d'histoire obligatoires pour tous les élèves, aussi pour ceux de l'enseignement professionnel et technique.

Une meilleure qualité compense-t-elle ce qu'on perd en quantité? Le cours d'histoire est-il maintenant intrinsèquement et didactiquement meilleur?

Il n'est pas facile de donner une réponse à cette question, pour la simple raison que la qualité d'un enseignement ne dépend pas uniquement du programme des études. Les connaissances professionnelles de l'enseignant, ses dons de communication, son attitude envers les jeunes, sa motivation, en un mot, la qualité du professeur lui-même détermine dans une large mesure la qualité de son enseignement. La formation de futurs enseignants, surtout à l'université, se fait encore toujours d'après les dispositions d'une loi datant de 1929. En 1970 on a voulu instaurer un enseignement tout nouveau sans changer un iota à la formation des enseignants.

Cependant, la rénovation générale a été pour l'enseignement de l'histoire l'occasion de rénover pareillement son programme et sa méthode didactique.

Dans l'enseignement traditionnel de l'histoire l'accent était mis sur les matières enseignées : l'histoire tout entière devait y passer, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. Le cours d'histoire était donc fréquemment une simple énumération, du genre encyclopédique, des grands événements du passé national et international. Le plus souvent l'attention se portait principalement sur l'histoire politico-militaire. Les programmes rénovés d'histoire ont abjuré le dogme de l'intégralité. Ce qui est au centre du cours d'histoire, ce n'est plus le passé mais la formation historique des jeunes comme composante de leur formation générale.

Comme il est impossible de tout voir et que, par la force des choses, il faut donc faire un choix, celui-ci s'est porté principalement sur l'histoire plus récente : des six années d'étude, quatre ont le 19^{me} et le 20^{me} siècle dans leur programme, tandis que les deux autres années parcourent quelques tranches d'histoire depuis l'antiquité jusqu'à la Révolution française. En principe, il appartient au professeur lui-même de choisir les tranches d'histoire. Mais on constate que dans la pratique

presque tous s'en tiennent synchroniquement aux mêmes périodes, à savoir à celles que les programmes donnent à titre d'exemple (sans nullement les imposer!) et qu'on trouve donc plus amplement développées dans tous les nouveaux manuels: Athènes au 5^{me} siècle, Rome sous la république, les Carolingiens, la ville médiévale, la Renaissance, le 17^{me} siècle. Autrefois, les programmes se contentaient d'indiquer les matières à enseigner. Les nouveaux programmes les situent dans le cadre du processus didactique, depuis la situation initiale et les objectifs, en passant par les méthodes et le matériel didactique jusqu'à l'évaluation. Cette vue nouvelle a mis en branle une réflexion approfondie sur la signification et la finalité du cours d'histoire. L'histoire n'est plus ce que la tradition nous a légué, un bourrage de crâne, mais elle est un moyen visant à réaliser des objectifs sensés et judicieux.

Il apparaît donc que l'aspect principal de la rénovation est le suivant: la programmation du cours d'histoire est basée, d'une façon cohérente, sur des principes pédagogiques. En partant d'une vue globale du processus didactique on a, partiellement, choisi d'autres matières à enseigner et on les a d'autre part disposées dans un nouvel ordre. D'autres aspects ne sont pas vraiment nouveaux, tels que méthodes favorisant la créativité et le travail personnel des élèves, matériel didactique varié. L'enseignement traditionnel de l'histoire connaissait ces méthodes, bien que ce fût d'une manière moins explicite et moins poussée.

La question reste cependant posée: les nouveaux programmes sont-ils garants d'un meilleur enseignement de l'histoire? Un élément positif est la réduction de la quantité de matières enseignées en faveur d'un programme permettant d'inculquer aux élèves des aptitudes et des attitudes. Dans le choix des matières on a tenu compte de la psychologie estudiantine, de la psychologie du développement et de l'étude du curriculum. On ne galope plus d'un roi à un autre, d'une guerre à une autre. La réalité économique, les rapports sociaux, la science

et la technique, la religion et l'art sont reconnus et étudiés comme aspects essentiels et constitutifs de la vie sociale dans toute sa complexité. On ne réussira peut-être jamais à trouver le programme idéal. D'ailleurs un programme est toujours élaboré en fonction du présent qui n'arrête pas de poser de nouvelles questions et qui est sans cesse en évolution. Les programmes actuels ont été bien mûris, tant sur le plan de la pédagogie que sur celui de la didactique. Ils ont néanmoins leurs limites et même leurs dangers.

En se limitant à quelques tranches de temps, on risque d'isoler ces 'instantanés' du grand courant de l'histoire. L'une ou l'autre période, considérée comme un grand moment de l'histoire, est étudiée à fond, mais insuffisamment située dans le cadre des siècles qui l'ont précédés et de ceux qui l'ont suivie. Il est alors difficile de fixer des points de repère qui sont cependant indispensables pour avoir une vue vraiment historique. Bien souvent les périodes qu'on choisit apparaissent comme un âge d'or qu'une baguette magique a fait sortir du néant.

On peut d'ailleurs se demander si l'étude des civilisations au seul moment de leur apogée, est la méthode appropriée pour inculquer aux élèves le sens de l'histoire. Les facteurs qui ont contribué à l'édification laborieuse d'une nouvelle société et les mécanismes qui par la suite ont sapé cet édifice, ne sont-ils pas plus pertinents pour l'homme d'aujourd'hui vivant dans un monde en constante évolution et sous des régimes différents en croissance et en crise? D'autre part, le nouveau programme d'histoire de l'enseignement catholique attache beaucoup d'importance au 19^e et au 20^e siècle. Nous ne sous-estimons nullement l'importance de ces deux siècles pour se faire une vue claire de notre société actuelle. Mais il faut aussi préparer les élèves à vivre dans la société future qui sera en partie nouvelle. C'est pourquoi, il faut faire un retour aux sources de notre société, notamment la préhistoire et les premiers pas dans l'histoire. Car c'est alors que furent posés les premiers fondements de toute société (la différenciation des fonctions et des tâches, la fixation des normes, l'autorité, les villes, les États...).

Les racines de notre société actuelle plongent plus loins dans le passé que le 19^e siècle. Il est inquiétant de constater qu'en bien des domaines on a la vue courte. Les regards ne se portent plus au loin, ni en se tournant vers l'avenir ni en se retournant vers le passé. Le meilleur moyen pour remédier à cette étroitesse de vue est l'étude de l'histoire dans toute sa dimension.

4. En Flandre, il est difficile de réaliser un programme qui puisse se justifier. La cause en est, entre autres, que les deux premières années de l'enseignement secondaire sont communes à tous les élèves et que ceux-ci doivent donc tous suivre le même programme, quelle que soit la direction qu'ils prendront par la suite. La même formation historique de base doit donc être donnée aussi bien aux élèves qui auront encore des cours d'histoire dans les années supérieures, qu'à ceux qui n'en auront plus. En outre, il serait bon de tenir compte de ce que, en 5^e et en 6^e année de l'enseignement de base, tous ces élèves ont déjà vu un aperçu de l'histoire de l'Occident.

Dès lors, ne serait-il pas plus judicieux qu'en 1^{re} et en 2^e année de l'enseignement secondaire les élèves apprennent à connaître et puissent comparer les systèmes sociaux les plus importants de l'histoire universelle? De la sorte on donnerait une base plus large (mondiale) et plus profonde (l'histoire entière) aux jeunes qui seront les bâtisseurs du monde de demain. Au cours des quatre dernières années on pourrait alors étudier, d'une manière systématique, l'évolution de la société occidentale jusqu'à nos jours.